

**DECLERCK (Gérard-François)**, Major de la Force publique [Molenbeek-Saint-Jean, 14.2.1878-Durban (Natal), 30.7.1919].

Engagé au 9<sup>e</sup> de ligne le 26 juin 1893, De Clerck était premier sergent depuis plus de deux ans lorsqu'il s'embarqua pour le Congo, le 1<sup>er</sup> décembre 1899, en qualité de sous-officier de la Force publique. A son arrivée en Afrique, il est affecté au camp de réserve et peu après désigné pour la Province Orientale et envoyé à l'expédition Malfeyt, qui pourchasse les révoltés batetela. Il est placé sous les ordres du lieutenant Hendrickx, qui, à la tête de 150 hommes, harcele les débris d'un groupe vaincu au sanglant combat de Mwakikanga; la petite colonne les atteint à Tshantoba et leur porte un coup fatal en septembre 1901.

Nommé sous-lieutenant le 16 octobre, Declerck entre en campagne contre Kish, marchand d'esclaves, qui est tué; 83 victimes de cet odieux trafic sont libérées. Il participe ensuite à la poursuite des métis portugais, trafiquants d'armes et d'esclaves, et à la dispersion des dernières bandes qui désolaient les régions frontalières.

Rentré en Belgique le 6 mars 1904, Declerck en repart le 15 septembre suivant. Il est désigné pour les Uele et attaché à la zone du Rubi.

En mai 1905, revenant d'une opération contre le sultan Engwetra, dont il a obtenu la soumission, De Clerck est appelé à la rescousse par le commandant Holm, dont la colonne, forte de 450 hommes, a été attaquée par les forces du sultan Djibir, en révolte contre l'État. De Clerck accourt; à l'assaut d'une tranchée, lors de la prise de la zériba du Sultan, il est blessé d'une balle au ventre; tandis que le commandant Holm succombe des suites de ses blessures, Declerck continue à diriger le combat et assure la victoire de nos troupes. Ce brillant fait d'armes lui vaut sa nomination au grade de lieutenant (6 juillet 1905).

A peine guéri de sa blessure, Declerck est désigné pour le district du Lualaba-Kasai et pour prendre le commandement du poste frontière de Dilolo. Il arrive dans la région au moment où la révolte des Kioko, alliés au débris des bandes batetela, réclame une urgente répression. Au début de 1906, De Clerck a chassé du pays les trafiquants angolais ravitailleurs des révoltés et ramené l'ordre dans le pays. Ordre bien précaire, car la proximité de la frontière permet aux bandes battues de reprendre haleine et de se reconstituer sans grandes difficultés, en raison des complicités qu'elles rencontrent. Un effort décisif, entrepris avec de grands moyens, s'imposait.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1907, alors qu'il pouvait légitimement se préparer à rentrer au pays pour y prendre un repos bien mérité, Declerck est investi du commandement d'une expédition chargée de purger définitivement la région des révoltés batetela et de ramener à l'obéissance leurs alliés.

Les forces de l'expédition s'élèvent à 400 fusils, mais elle manque de vivres, de médicaments, etc., et elle doit opérer dans un pays éloigné des centres d'occupation et dépourvu de voies de communication. Elle se heurtera aux plus grandes difficultés et, pour surmonter celles-ci, il ne faudra rien moins que l'indomptable volonté du chef, l'admirable dévouement de ses adjoints et l'émouvante fidélité des soldats à leurs chefs.

Les adversaires de Declerck sont répartis en trois groupes. Trois semaines après l'entrée en campagne, les groupes de Yumba et de Kimpuki sont défaits et le 28 juillet celui des Kapepula subit à son tour un sérieux échec.

Néanmoins, en octobre, les débris de ces trois groupes parviennent à se rejoindre sous les ordres de Kapepula; ils représentent une force plus nombreuse, mais moins bien armée que nos troupes, qui, renforcées par l'envoi d'un canon, ne tardent pas à infliger à l'adversaire une série de défaites qui le déterminent, le 1<sup>er</sup> mai 1908, à faire sa soumission. Cette date met le point final au tragique chapitre de notre histoire que constitue la révolte de l'avant-garde de l'expédition Dhanis.

Le 18 janvier 1909, Declerck rentre en Belgique après un terme de service de cinquante-deux mois aussi glorieux que laborieux.

Declerck, qui, le 12 octobre 1909, a été nommé chef de secteur de 1<sup>re</sup> classe, — grade assimilé à celui de capitaine, — retourne en Afrique le 24 mars 1910. Il est affecté au district du Sankuru, et dans les fonctions administratives qu'il assume obtient les plus heureux résultats.

Il rentre en congé en Belgique le 8 avril 1912.

Replacé dans les cadres de la Force publique, Declerck est nommé capitaine-commandant, et, le 14 septembre 1912, repart au Congo pour la quatrième et dernière fois.

Il est désigné pour le district du Lomami, où il dirige différentes opérations de police.

A la déclaration de guerre, en août 1914, il rejoint le Tanganika et reçoit le commandement du poste de M'Toa. Le 23 octobre 1914; il y repousse une violente attaque des Allemands. Il prend ensuite le commandement du IV<sup>e</sup> bataillon du Groupe II, placé sous les ordres du major Stinghlamber, et il assume en même temps les fonctions de chef d'état-major du Groupe jusqu'à l'arrivée, en février 1916, du lieutenant-colonel Moulart.

Remplacé dans ses fonctions de chef d'état-major, Declerck, qui a été nommé major, est désigné pour prendre le commandement du 7<sup>e</sup> bataillon de la brigade sud, qui, sous ses ordres, se distingua au combat de Nyawiogi. Il participe également avec cette unité aux combats de Lulanguru, du 10 au 16 septembre, qui entraînent la reddition de Tabora.

A l'issue de cette première période d'opérations, Declerck, qui a cependant quatre ans de service au cours de terme, accepte les délicates fonctions de résident au Ruanda, auprès du roi Musinga. Le Père Pagès, dans son ouvrage: « Un royaume hamite au centre de l'Afrique », rend un implicite mais fort bel hommage aux qualités d'administrateur du vaillant officier, en écrivant que « c'est grâce à Declerck que la Reine-Mère consentit à recevoir, en 1917, les Européens, aux regards desquels elle s'était toujours dérobée ».

Embarqué le 23 juin 1919, à Dar-es-Salam, pour rentrer au pays, Declerck est victime d'un accident de chemin de fer et succombe le 30 juillet, à l'hôpital de Durban.

La Belgique et la Colonie perdaient en lui un officier d'une valeur éprouvée, un fonctionnaire averti, un conducteur d'hommes.

Sa dépouille mortelle repose au cimetière d'Uccle.

Le major Declerck était porteur de l'Étoile de Service en or, de la Croix de Guerre avec palme, il était chevalier des Ordres royal du Lion, de la Couronne, de l'Étoile africaine, de Léopold et de la Légion d'Honneur.

9 septembre 1949.  
A. Engels.

Pagès, *Au Ruanda, Mém. in-8° I.R.C.B.*, 1933, p. 208. — *Bull. Ass. Vétérans Col.*, août 1938, pp. 13-14; mai 1935, pp. 7-8. — Moulart, *Campagne du Tanganika*, Bruxelles, 1934, pp. 43, 52, 55, 87, 88. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, II, pp. 178-179. — *Héros Coloniaux*, pp. 184-185.